DAVID MEYER
en entretien avec Jean-Pierre Castel

**Le judaïsme à l’épreuve de la violence.
Quelques pistes de réflexion**
*(L’Harmattan, 2025)*

Résumé

Ce livre prolonge le dialogue engagé dans *Lutter contre la violence monothéiste* (2018) entre le rabbin David Meyer, professeur de littérature rabbinique et de pensée juive contemporaine, et Jean-Pierre Castel, chercheur indépendant. Il reprend les dix questions initialement posées sur la violence du monothéisme, mais dans un contexte profondément transformé : celui du 7 octobre 2023, événement que Meyer décrit comme une fracture irréversible dans la conscience juive contemporaine.

Le massacre du Hamas et la guerre qui s’en est suivie ont, selon lui, réactivé les images les plus sombres de la mémoire juive — pogroms, Shoah — et bouleversé le sens même d’Israël : « le pays du ‘plus jamais ça’ est devenu, en un jour, le pays du ‘encore et toujours’ ». Cet effondrement symbolique conduit l’auteur à une interrogation théologique majeure : que devient le judaïsme quand la violence qu’il subit et celle qu’il exerce se reflètent l’une dans l’autre ?

À partir de là, l’enjeu du livre dépasse la seule analyse scripturaire. Meyer affirme que la théologie juive ne peut être séparée du réel : elle naît de l’histoire. Reprenant la formule du rabbin Eugene Borowitz – « L’histoire est le laboratoire de la théologie juive » –, il soutient que les événements actuels doivent être lus comme une mise à l’épreuve du judaïsme lui-même. Le conflit ne met pas seulement en cause la survie d’un peuple, mais aussi la cohérence interne d’une tradition qui, depuis vingt siècles, a cherché à désamorcer la violence de ses textes et à construire une éthique de la retenue, du débat et de la distance.

C’est là que se situe la tension centrale du livre : la pensée rabbinique classique, façonnée dans l’exil et la non-domination, a édifié une théologie de la discussion et de la limitation. Or la réalité politique d’un État juif souverain, engagé dans des guerres répétées, fait ressurgir un usage direct et littéral de la Bible — ce que Levinas nomme une lecture « à mains nues ». Pour lui, cette appropriation immédiate du texte, sans médiation herméneutique, constitue une forme moderne d’idolâtrie : le refus de la distance, c’est-à-dire du travail même de l’interprétation, qui fonde le judaïsme rabbinique.

Cette fracture traverse aujourd’hui le peuple juif lui-même. Une partie de la conscience religieuse s’accommode de la violence de l’État d’Israël comme d’une nécessité politique, tandis qu’une autre y voit une déviation spirituelle majeure, contraire à la vocation du judaïsme comme tradition d’étude et de questionnement. Meyer souligne la gravité de ce glissement : l’usage de la force, même légitime, risque d’altérer la nature du rapport juif à la Loi et à Dieu. Le judaïsme, écrit-il, pourrait se perdre s’il cessait de se faire violence à lui-même — c’est-à-dire de se remettre en cause.

Le livre avance ainsi une distinction essentielle : la violence des textes et la violence du réel ne se répondent pas mécaniquement, mais elles se croisent aujourd’hui au point de se confondre. La Torah, jadis lue comme un espace infini d’interprétation, tend à redevenir un texte d’autorité politique. Cette régression, que Meyer observe avec inquiétude, ouvre une crise spirituelle inédite : celle d’un judaïsme confronté à son propre pouvoir, et donc à la tentation de la domination.

Cette interrogation donne au dialogue avec Castel une portée nouvelle. Castel, dans ses questions, met en relief la dimension universelle du problème : la violence monothéiste est inscrite dans les textes fondateurs, et c’est la capacité d’interprétation qui seule la désarme. Meyer, en répondant, montre comment cette tension, autrefois théorique, devient aujourd’hui existentielle.

La conclusion du livre ne propose pas de solution, mais un chemin : celui d’un judaïsme lucide, capable d’« agression intellectuelle » plutôt que de bienveillance illusoire. Face à l’histoire présente, il appelle à une fidélité critique à l’esprit talmudique : penser, questionner, ne pas fuir le réel. Ce travail d’auto-interrogation, aussi douloureux soit-il, devient la condition même de la survie spirituelle du judaïsme.

David Meyer et Jean-Pierre Castel, le 15/09/2025

https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/le-judaisme-a-lepreuve-de-la-violence/79884